

Henri Dès : chanteur de trois générations

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Dès, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HENRI DÈS

Chanteur de trois générations



Henri Dès chez lui, sur la Côte vaudoise, entouré de ses disques d'or et de ses trophées

Tonton Henri! C'est ainsi qu'on le surnomme affectueusement dans tous les foyers du pays. Mais aussi au Québec, en Belgique et en France, où il compte des milliers (millions?) d'admirateurs. Tonton Henri est un phénomène à part dans le monde particulier de la chanson. Il enthousiasme les bambins et séduit leurs grand-mamans. Avec une guitare, quelques notes de musique, un clin d'œil et une montagne de tendresse.

On s'en serait douté, Henri Dès est un chanteur heureux. Lorsqu'il ne parcourt pas les routes de Suisse, de France et de Navarre, entre deux concerts, il se repose dans une maison entourée de vignes, du côté d'Echandens, au milieu de ses chats et de ses trophées. Au fil de ses succès, il a acquis un, puis deux, puis trois étages, reliés entre eux par des escaliers de bois. Tous les matins, il gagne son bureau, situé

tout en haut de la maison, pour y composer les chansons d'un futur album. Chez les Dès, on travaille en famille. Mary-Josée, sa femme, s'occupe de la production et le petit Pierrick (qui a bien grandi) est devenu batteur de papa. Ne croyez pas qu'il bat son père. Simplement, il joue des percussions dans l'orchestre... Quant à la petite Camille, la fille cadette d'Henri Dès, elle s'est mise au rock. Elle est l'une des

musicienne de «Diancador», un groupe «déjanté», qui s'est fait remarquer à Paléo.

Henri Dès, qui fait pousser les chansons sur des sucres d'orge, cultive volontiers l'amitié. On vient de loin, parfois, pour participer à l'une de ses célèbres spaghetti-party qui réunit les copains des bons et des mauvais jours. Car la célébrité a mis son temps, avant de frapper à la porte de la famille Dès.



Une fois de plus, le chanteur souriant est acclamé, sur la scène de l'Olympia à Paris

Tout a commencé il y a une vingtaine d'années. Henri Dès, l'un des meilleurs représentants de la chanson romande avec Michel Bühler, chantait «Le réveil-matin» sur les scènes du pays et de la francophonie. Peu de gens se souviennent encore de cette période, qui ne figure d'ailleurs plus sur la biographie du chanteur.

En fait, sa véritable carrière démarre en 1977, avec son premier album pour enfants, intitulé «Cache-cache». On y découvre déjà la patte de celui qui allait devenir l'idole de plusieurs générations.

Ses chansons s'appellent «Mon gros loup», «Le facteur» ou «La mélasse». Elles fascinent immédiatement un immense public en culottes courtes. Les enfants apprennent les

paroles pour ensuite les chanter en concert.

Cinq ans plus tard, Henri Dès reçoit le Grand prix de l'Académie Charles Cros, l'année suivante il est récompensé par le Grand prix de l'Académie du Disque et en 1985, il fête son premier disque d'or. D'autres suivront, à intervalles réguliers.

Aujourd'hui, Henri Dès est certainement l'Helvète le plus célèbre de la francophonie. Ses disques se vendent par dizaines de milliers, il réunit jusqu'à 5000 enfants par spectacle et six écoles françaises portent son nom.

Abonné de l'Olympia, où il a chanté une demi-douzaine de fois, il a également eu l'honneur de jouer dans des lieux prestigieux, comme

la Salle Pleyel et la Salle Gaveau, accompagné par un orchestre symphonique.

*«C'est arrivé
tout à fait
par hasard!»*

Chanteur intergénérationnel, il réussit, à chacun de ses spectacles, l'exploit peu commun de rallier les bambins, leurs parents et leurs grand-mamans. Tout le monde y trouve son compte. Les uns apprécient la fraîcheur des chansons, les autres l'intelligence des paroles et tous ensemble partagent une immense bonne humeur, communicative et réconfortante.



«Les enfants évoluent, mais conservent leur innocence...»

– Comment vous est venue l'idée d'écrire des chansons enfantines? Etiez-vous adepte des contines?

– J'imagine que, quand j'étais petit, on m'en racontait de temps en temps, mais j'ai commencé par chanter pour des adultes. Il ne me serait même pas venu à l'idée de chanter pour des enfants. C'est arrivé tout à fait par hasard. A l'époque où j'ai débuté, il y avait très peu de chanteurs pour ce public particulier, à part Anne Sylvestre, qui était une pionnière moderne. J'ai eu envie de composer quelques chansonnettes, parce que mon fils Pierrick avait quatre ans à ce moment-là et que je voulais mettre ma technique au service des enfants. Je n'imaginai pas du tout que ça allait ouvrir sur une carrière.

– C'était simplement un jeu?

– Oui, il était toujours sur mes genoux, en train de chanter et je me suis aperçu que cela le touchait vite et juste, qu'il n'avait pas de peine à mémoriser. J'ai fait un petit enregistrement dans mon bureau pour garder un souvenir de sa voix, comme on garde le souvenir d'une photo. J'ai présenté cela à des amis qui m'ont conseillé de composer d'autres chansons, pour voir si

j'avais vraiment la bonne sensibilité. Mon premier album a tout de suite répondu à une demande. J'ai commencé à faire des spectacles dans le cadre scolaire. Ce fut une série de confirmations successives...

– Ecrit-on différemment pour les enfants ou pour les adultes, que ce soit la musique ou les paroles?

– Non, je ne crois pas. Il y a des gens qui pensent qu'il faut écrire d'une autre manière pour les enfants, moi je ne pense pas. Il y a une façon de s'adresser à eux, bien sûr, mais une chanson, c'est un mariage entre un texte et une musique et c'est une technique.

Il faut autant de rigueur pour écrire pour les enfants que pour les adultes. Ou alors, les chansons sont niaises et sans intérêt.

– Est-ce que vous avez été inspiré par Jacques-Dalcroze ou par les chansons de notre enfance?

– Je crois que c'est différent. Jacques-Dalcroze a écrit pas mal de choses pour les enfants et j'ai chanté beaucoup de ses chansons lorsque j'étais petit. Mais mes inspirations sont venues instinctivement. Tout ce qu'on croise dans la vie finit par jouer un rôle dans ce que l'on écrit. J'étais un amoureux de Brassens et je crois que cela a pu se ressentir dans mes chansons. Cela ne veut pas dire que c'est une copie, mais c'est une influence.

A écouter: dix albums dont le dernier disque «Far West», distribués par Disques-Office.

A regarder: vidéo Henri Dès à l'Olympia, Cache-cache avec Albert le Vert, Les Bêtises (dessin animé).

Spectacles: du 18 janvier au 2 février au Théâtre de Beausobre, Morges.

«Des personnes âgées viennent seules à mon spectacle...»

– Au début, vous étiez inspiré par votre fils qui avait quatre ans. Et puis, il a grandi et vous avez continué. De quelle manière parvenez-vous à rester en contact avec les enfants?

– Lorsque je chantais pour les adultes, cela ne marchait pas si mal. J'avais fait l'Eurovision, gagné le concours de Spa, donc j'étais assez occupé. A partir du moment où j'ai pris la décision de chanter pour les enfants, parce que je sentais que c'était ma voie, j'ai eu beaucoup moins de travail. J'étais plus présent à la maison à l'époque où mes enfants étaient petits. J'ai beaucoup observé leur comportement et j'ai emmagasiné beaucoup de choses. J'ai rempli un puits d'observations et je continue à y puiser...

– Les enfants ont été votre premier public, puis ils ont emmené leurs parents au spectacle, puis leurs grands-parents. Est-ce que vous constatez, aujourd'hui, une forte présence de grands-parents dans vos spectacles?

– Oui, il y a beaucoup de grands-parents qui viennent avec leurs petits-enfants, il y a beaucoup de familles, mais il y a même des personnes âgées qui viennent seules. J'ai l'impression qu'elles retrouvent à travers mon spectacle une fraîcheur qui s'est perdue dans la chanson actuelle, violente, dure et agressive. Beaucoup de personnes d'un certain âge viennent me trouver à la fin du spectacle, les yeux rougis et me font part de leur émotion. C'est peut-être une manière de retrouver une certaine fraîcheur perdue...

– Vous avez constaté que de nombreux parents accompagnent leurs enfants. Quelle est leur motivation?

– Apparemment, ils ne laissent pas leurs enfants à la porte. Ils ne considèrent pas mon spectacle comme une

sorte de garderie. Une journaliste française a même écrit un jour: «Henri Dès, c'est un spectacle populaire où les parents bousculent leurs enfants pour être au premier rang.» Les adultes s'y retrouvent parce que ce que je raconte est en prise directe avec le quotidien de leurs enfants. Ce n'est pas de l'affabulation, cela fait partie des réalités de la vie. Aujourd'hui, je commence à voir la seconde génération de mon public d'ailleurs, de jeunes adultes qui viennent avec leurs propres enfants.

*«Je me réjouis
d'être bientôt
grand-père!»*

– Après tant d'années passées à chanter des chansons pour enfants, j'imagine que la notion de plaisir est toujours aussi présente, aussi vive?

– Oui, et il faut dire que cela avance tellement, dans le bon sens, que c'est extrêmement gratifiant pour moi. Quand je vois que mes disques s'achètent régulièrement, qu'il y a toujours plus de monde à mes spectacles, que l'on utilise mon nom pour baptiser des écoles, je serais bien malvenu d'être lassé et blasé. En décembre dernier, on m'a demandé de chanter, accompagné par l'orchestre symphonique des concerts Lamoureux à la salle Pleyel. Cela me paraît un décalage fou et en même temps, c'est une réalité. Ce qui m'arrive est incroyable...

– Que vous ont apporté toutes ces années de chanson pour enfants, dans le courant de votre vie? Comment ressentez-vous le fait d'évoluer au milieu d'un public majoritairement enfantin?

– J'accepte parfaitement mon âge, ma manière de vieillir, le passage d'un âge à l'autre. Il y a un tas de gens qui sont effrayés au fur et à mesure de leur avancée en âge. Moi je pourrais dire: «Quelle horreur, j'ai bientôt soixante ans!» Jamais cela ne

m'a posé le moindre problème. Je vis avec mon âge, mon temps, mes arrières et le plaisir que j'ai à l'instant où je vis et cela se passe parfaitement bien. C'est grâce à mes enfants, quelque part, que j'en suis là aujourd'hui. Si je n'avais pas eu d'enfants, par exemple, je n'aurais certainement jamais écrit mes chansons. Et si je les avais néanmoins écrites, elle auraient sonné faux parce que je n'aurais pas eu assez de vécu. J'aurais écrit les choses artificiellement.

– On voit l'évolution du monde, notamment à travers la télévision. Est-ce que les enfants, qui sont confrontés à ce phénomène ont beaucoup changé en quinze ans?

– Apparemment, ce sont les mêmes enfants, mais en même temps, les choses ont bougé. Les médias sont plus présents chez les enfants. Ils sont donc très rapidement informés de ce qui se passe dans le monde. Mais ils sont égarés dans ce monde virtuel où la fiction alterne avec le réel. Les enfants brassent là-dedans. Ils sont donc rapidement informés, mieux qu'il y a vingt ans, mais ils ont gardé une profonde naïveté. Et ils continuent à avoir besoin d'autres choses, de tendresse, de leur nounours, de leurs parents.

– Donc les enfants d'aujourd'hui n'ont pas perdu leur innocence?

– Non, pas du tout. Ils ont peut-être acquis une fausse maturité immédiate et rapide du savoir. Ils sont

moins naïfs en surface, mais ils le sont encore. Tant mieux...

– Jusqu'à quand chanterez-vous pour les grand-parents et les petits-enfants?

– Je n'ai pas le problème des chanteurs qui chantent pour les adolescents et qui ont besoin de rester jeunes pour que leur image corresponde à leur public. Finalement, ce n'est qu'une question de santé. S'il faut monter sur une scène et chanter pendant une heure et demie, après avoir fait 250 km de route et répondu à plusieurs interviews, puis signer les disques durant une heure après le spectacle, il faut être en pleine forme. Je m'entoure de gens qui effectuent les tâches que je ne peux plus assumer. Pour ma part, j'écris les chansons, je les chante et je réponds à la presse. A partir de là, tout ce qui est administratif, je le supervise, mais je le délègue.

– Vous allez bientôt vous retrouver dans le rôle d'un grand-père...

– ...Oui, mon fils m'a annoncé la bonne nouvelle récemment...

– ...Qu'est-ce que cela fait comme impression?

– Super. Pas de problème. Je me réjouis, ça va être rigolo. Mon fils est fou de joie et je pense que j'aurai un immense plaisir...

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:	Le rouge, c'est dynamique
Une fleur:	La marguerite peut-être
Un parfum:	La lavande
Une recette:	Des spaghetti sauce tomate
Un pays:	J'aime beaucoup le Québec
Un écrivain:	Albert Cohen
Un peintre:	Les impressionnistes
Un film:	Ceux de Spielberg
Une musique	Brel, Brassens, Renaud et Cabrel
Une personnalité:	J'aime bien ma femme
Une qualité humaine:	Etre soi-même
Un animal:	Les chiens et les chats
Une gourmandise:	Le chocolat noir amer